

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41852
 RÉDACTION: Galata, Çinar Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
 Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
 à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Ajirefendi Cad. Kahrman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

Feu l'amiral Condouriotis

On sait l'origine de la fortune maritime des armateurs de l'île d'Hydra. Au cours des longues guerres de la République et de l'Empire français, le commerce anglais avait été expulsé d'une notable partie du Continent européen; la marine marchande française avait à peu près totalement disparu des mers. Les armateurs grecs, adoptant tout à fait le pavillon russe ou le pavillon turc, suivant la convenance du moment, héritèrent presque entièrement du commerce du Levant et leurs brigantins s'habituaient à fréquenter la plupart des ports d'Europe.

« De là, écrit M. Villemain, de grandes et rapides fortunes, et avec elles un nouveau besoin d'indépendance. Le rocher d'Hydra se couvrit de maisons régulièrement bâties, dont l'intérieur était orné avec l'élégance de nos arts. En même temps, les marins grecs de mer étaient sobres, actifs, industrieux; leur navigation était rapide et peu coûteuse. Ils étaient les facteurs de toute la Méditerranée; et ils allaient jusqu'à New-York... »

C'est parmi ces populations maritimes rompu aux dangers de la mer et à ses luites que se recrutèrent, on le sait, pendant la guerre de l'indépendance hellénique les adversaires les plus résolus de la Sublime Porte sous l'égide de laquelle, pourtant, ils avaient pu acquiescer leur prospérité et leur richesse.

L'amiral Condouriotis était hydrionte, de culture qui a trouvé une manifestation nouvelle, et singulièrement émouvante, à l'occasion de ses funérailles. Comme homme politique, ses adversaires eux-mêmes rendaient hommage à sa rectitude, à sa haute probité morale, à son intrépidité, à son courage de la première heure, ou plus exactement libéral conviction personnelle, il donna à la suzeraine magistrature de l'Etat, pendant son passage à la présidence de la République, un prestige singulier. On le vit opposer aux initiatives de ses amis politiques eux-mêmes quand elles lui semblaient contraires à la Constitution. On s'accorda à saluer en lui un homme de volonté et — ce qui est plus rare — un homme de conscience.

Mais c'est surtout en tant que commandant de la flotte grecque durant les guerres balkaniques que l'amiral Condouriotis passera à l'histoire. Sa tâche n'était pas aisée. Il avait des précédents à saluer en lui un homme de volonté et — ce qui est plus rare — un homme de conscience.

Opinion publique grecque avait long temps tenu rancune à sa marine de son inaction à peu près totale au cours de la guerre de 1897, alors que l'état de dévotion total auquel Abdül Hamit avait condamné la marine turque rendait sa tâche si aisée. Malgré ces circonstances favorables, la flotte grecque n'avait tenté de sérieux, si ce n'est un bombardement de Préveza conduit à grande distance et avec une certaine mollesse. Il eût voulu de faire oublier ces souvenirs.

Durant la première guerre balkanique, la flotte ottomane fut concentrée d'abord en mer Noire, pour la protection des convois de troupes, puis autour de la menace contre la capitale étant contrainte à la flotte, — on jugea le moment venu d'entreprendre quelque chose contre les Grecs, ceux-ci avaient achevé presque sans coup férir la conquête des îles et croisaient devant les Dardanelles. Les deux batailles que l'on livra contre l'amiral Condouriotis (et dont l'une, en réalité, ne fut guère qu'une grosse escarmouche) furent achevées prématurément par le commandement turc, qui les avait conçues d'ailleurs plutôt comme des reconnaissances du grand style. « Si, écrit Zeki Ali, dans l'excellent « Deniz Mecmuası », le commodore Ramiz a été vaincu, c'est le désir de vaincre ou de mourir, son nom eût été enroulé de lauriers de la victoire. »

Durant ces deux actions, — le courage des équipages étant égal de part et d'autre, — l'amiral Condouriotis avait fait preuve d'autant de résolution et d'esprit d'entreprise que le commandement turc montrait hésitant. Lors de l'affaire d'Imbros, il s'était résolu à rapprocher jusqu'à 3.000 mètres du cuirassé allemand, au soir de la bataille de Lemnos, on l'avait vu s'acharner après la flotte adverse, prématurément en retraite.

Nous n'éprouvons aucune difficulté à rappeler ici ces faits historiques, car les turcs ont suffisamment de lauriers dans leurs annales militaires pour ne pas hésiter.

Pour la réorganisation et le développement des provinces orientales

La création d'un poste d'inspecteur général est prévue

Les ministères ont commencé à préparer les projets des diverses entreprises qui leur échoient en vue de la réorganisation des provinces orientales. On est en train aussi de s'occuper de projets de loi à soumettre au Kamutay à sa rentrée. Une large place est réservée à toutes les questions concernant la propagande, la culture, l'économie, les travaux publics, l'agriculture, l'hygiène sociale.

Au siège des Vilayets on créera des écoles secondaires, des lycées et suivant les endroits des écoles internes de villages ne comportant pas beaucoup de places et destinées à instruire le paysan. Des écoles seront ouvertes dans certaines régions; des fabriques seront créées; des mines exploitées, les terrains incultes seront ensemencés.

Des routes nationales seront percées et des chemins vicinaux relieront tous les villages.

Les cadres des fonctionnaires de l'Etat seront renforcés et un projet de loi obligera les diplômés des hautes études à accomplir des fonctions en Anatolie pour un délai déterminé. Des indemnités de séjour leur seront accordées en su de leurs traitements. Un poste d'inspecteur général est prévu avec siège à Erzerum.

Nos ministres à Istanbul

L'autre soir, le Président du Conseil a eu une longue entrevue au Pera Palace avec M. Sükrü Kaya. Il a reçu, hier, M. Refik, ministre de l'hygiène, et M. Ali Cetinkaya, ministre des Travaux publics, et s'est rendu, vers le tard, en compagnie de M. Tevfik Rüstü Aras, ministre des Affaires étrangères, au palais de Dolmabahçe où il a reçu d'autres ministres.

Hier matin, M. Ismet İnönü s'est rendu à la section dentaire de l'Université. Des renseignements sur la situation de l'école lui ont été fournis par le recteur et le « decan » de la Faculté de médecine, M. Nureddin Ali.

Le ministre des Affaires étrangères, M. Tevfik Rüstü Aras, partira, à la fin du mois, pour Genève où il assistera à la réunion du conseil de la S. D. N. qui se tiendra le 4 septembre 1935, pour examiner la question italo-abyssine. Il est probable qu'il s'arrêtera à Bled, en Yougoslavie.



Fevziye Sadik Zade

(Lire notre article sur ce grand armateur turc en 2ème page, 1re colonne)

Pour une pastèque...

L'ouvrier Mustafa, employé aux travaux de construction en cours à Florya, avait coupé et mangé, sans autorisation, une pastèque appartenant à son camarade, Bahri. Ce dernier, fort indigné d'un pareil acte, le reprocha vivement à Mustafa. Il y eut querelle. Bahri, furieux, saisissant le couteau dont Mustafa s'était servi pour trancher la pastèque, le lui plongea dans la hanche.

Les ouvriers, accourus aux cris de détresse de Mustafa, désarmèrent Bahri. Le blessé a été transporté, en auto, à l'hôpital Güreba. Son état est grave.

Il est à rendre hommage à des adversaires valeureux. Les historiens navals turcs (tel que M. Ali Haydar Emir), n'ont pas attendu, pour le faire, le revirement politique si heureux en vertu duquel les ennemis mortels de jadis sont devenus les amis les plus sincères de la Turquie nouvelle.

En 1912-12, Condouriotis se révéla un chef énergique, entreprenant, conscient des objectifs et des moyens à prendre pour les atteindre. Avec lui disparaît une figure expressive du monde politique grec, une figure d'un singulier relief.

G. PRIMI.

La Turquie sur la voie de l'industrialisation

Le tissage de Nazilli et la soufrière de Keçiborlu

M. Celâl Bayar, ministre de l'Economie, a procédé en grande cérémonie, à la pose de la première pierre du Combinat de Nazilli — qui est du type de celui de Kayseri, mais sa superficie est de 15 pour cent plus petite.

Il sera alimenté par les eaux du Menderes et sera achevé en 1937. Il se compose de 24 bâtisses séparées.

Quand le nouveau tissage aura commencé à travailler, on devra acheter, la région où il est cultivé 20.000 balles de coton reconnu par les spécialistes comme de première qualité.

Dans le discours qu'il a prononcé, le ministre a dit entre autres :

« Le Combinat dont je pose aujourd'hui la première pierre, est un très grand établissement industriel dont les travaux coûteront un million de livres; ils seront entrepris par 2.500 ouvriers qui y travailleront tous les jours. Il produira annuellement 20 millions de mètres de étoffes. »

« L'orateur qui m'a précédé à cette tribune a dit que l'amitié turco-soviétique est un souvenir des mauvais jours. Il en est ainsi, en effet, et l'histoire ne modifie pas son cours. Nous n'oublions et nous n'oublierons pas cette amitié des mauvais jours. Nous créons notre grande industrie comme une grande aide pour l'agriculture. « J'étais venu ici après les incidents au sujet du parti libéral. Vous m'avez parlé, alors, de la mévente de la récolte. A ce moment, on discutait autour du système de libéralisme économique sans trop savoir à quoi il répondrait. Je vous avais dit qu'il était difficile de vendre la récolte au dehors et je vous avais recommandé de créer une fabrique. Je vous avais demandé si vous pouviez le faire vous-mêmes... »

« Je m'empresse de soumettre à Atatürk vos hommages et vos respects qui ont leur parfaite raison d'être envers notre leader; l'aimer équivaut à une prière constante. Je réserve pour la cérémonie d'inauguration les choses importantes que j'ai à dire encore. Ce que la Simer Bank vient de réaliser, sauvegarde les intérêts de tous. Le Combinat que nous créons ne privera personne de son gagne-pain. Il y a dans les environs des artisans qui vivent de leurs travaux manuels. Nous leur viendrons aussi en aide. »

Keçiborlu, 24. — M. Celâl Bayar, ministre de l'Economie, accompagné de M. Nurullah Esat, directeur général de la Simer Bank, des délégués des Soviets, du consul soviétique à Izmir, des députés et des journalistes, est arrivé pour présider à l'inauguration de la fabrique de soufre. Dans le discours qu'il a prononcé à cette occasion, il a félicité le directeur pour son activité et a souhaité le développement de l'entreprise. Il est parti à 14 heures pour Istanbul, via Izmir.

LE RETOUR

Izmir, 24. — Le ministre de l'Economie, accompagné de sa suite, est arrivé à 23 heures et a assisté au garden party que l'on donnait en son honneur. Demain (aujourd'hui), à 8 heures, il assistera au thé donné par les villageois en l'honneur de l'ex-vali, général Kâzım Dirik. A 11 heures, il assistera à l'ouverture du bureau de la Fédération des artisans et ouvriers. A midi, il prendra part au banquet donné en son honneur, par la Chambre de commerce. Il s'embarquera dans l'après-midi à bord du Sakarya, à destination d'Istanbul.

Les principaux devoirs d'un Etat sont de rendre service à la nation qu'il dirige, de sauvegarder ses intérêts, de penser à ses besoins et de rechercher le moyen de remédier à ses soucis. Pour pouvoir accomplir ces devoirs, il lui faut, avant tout, connaître la densité de la population, se faire une idée de la proportion dans laquelle elle a, éventuellement, augmenté.

Et pour cela :

Un recensement général sera effectué le Dimanche 20 Octobre 1935

La crise ministérielle yougoslave

M. Stoyadinovitch constituera le nouveau cabinet

Belgrade, 25 A. A. — Dans les milieux gouvernementaux, on déclare, au sujet du remaniement ministériel, que M. Stoyadinovitch, sera prochainement président d'un cabinet homogène.

M. Yankovitch, ministre d'Etat, fut reçu dans la matinée par le régent dans sa résidence d'été en Slovaquie.

Onze condamnations à la peine capitale en Albanie

Tirana, 24. — Le tribunal politique a entamé son activité à Fieri en jugeant 21 gendarmes accusés de participation à la dernière révolte. Onze d'entre eux, dont trois sous-officiers, ont été condamnés à mort.

Les grandes manœuvres italiennes

Rome, 24. — Hier ont commencé les manœuvres dans le Sannio-Molise auxquelles assiste le prince Humbert. De main commenceront les manœuvres dans le Haut Adige.

Après demain, dans les Alpes bergamasques et le Frioul. De grandes unités d'infanterie, d'artillerie, des détachements de troupes rapides motorisées et des forces aériennes y participent.

La marine marchande polonaise

Trieste, 24. — Des manifestations d'amitié italo-polonaise ont eu lieu à l'occasion du lancement du navire à moteurs Pilsudsky, en présence du consul de Pologne et des autorités polonaises et italiennes, des officiers et de l'équipage du nouveau paquebot. Le commandant du Pilsudsky a prononcé un discours et a souligné que ce bâtiment est la plus puissante unité de la flotte marchande polonaise. Le vice-directeur de la marine marchande polonaise a également prononcé une allocution.

L'organisation des bases aériennes de l'Erythrée

Rome, 24. — Les journaux soulignent l'accroissement et le perfectionnement de l'organisation aérienne de la colonie de l'Erythrée; les camps d'atterrissage de fortune et les aéroports qui étaient en janvier dernier au nombre respectivement de 10 et 3, sont passés au nombre de 26 et de 9.

L'éboulement du métropolitain de Berlin

Berlin, 25. A. A. — Trois cadavres ont été retirés de dessous les débris du métropolitain.

Il tombe mal !

Anam-Babam Hüseyin, récidiviste notoire, se promenait, l'autre jour, à Beyoglu, en quête d'une proie. Il vit un bourgeois Pair cossu qui passait. Il se jeta à son cou : — Hoş geldin yahu... Il y a si longtemps que je t'attends.

Bref, le truc classique. Car tandis qu'il multipliait ses effusions Hüseyin avait eu soin d'explorer, d'un geste prompt, les poches de son interlocuteur d'occasion.

Mais l'audacieux pick-pocket jouait de malheur. L'inconnu qu'il avait choisi pour victime n'était autre, en effet, que M. Alâettin Selçuk, de la IIème section de la police, brigade des mœurs. Se rendant compte des intentions d'Hüseyin qu'il avait reconnu tout de suite, M. Selçuk attendit que le voleur se fut saisi de son portefeuille pour l'arrêter, en flagrant délit.

Les empoisonneurs publics

Le 9ème tribunal spécial a condamné les nommés Kemal, Moliz, Andonlades et Fehmi à un mois de prison et 19.679 livres turques d'amende pour avoir fabriqué de la morphine et le volutier Sultan à quatre mois de prison et 5.500 livres d'amende pour les avoir aidés.

Après le raki, l'eau salée !

Lorsque, l'autre jour, le portefaix Selânikli Ahmet quitta la buvette où il avait passé une grande partie de la nuit, notre homme était complètement ivre — ivre au point que ses jambes refusaient de le porter. C'est dans cet état que, tout en titubant, il alla faire une promenade sur les quais. Escomptait-il, dans un éclair de lucidité, que le vent frais du large pourrait le dégriser ?... Toujours est-il que, dès les premiers pas, Ahmet tomba lourdement et roula jusque dans la mer.

Piètre nageur, il était condamné à se noyer inévitablement. Par un hasard inespéré, un passant attardé — il était plus de trois heures du matin — l'aperçut. Ahmed a été retiré de l'eau évanoui.

Vers un revirement de la politique anglaise à l'égard de l'Italie ?

L'Angleterre s'abstiendrait de toute nouvelle tentative de médiation

La France se leurrerait, dit la presse parisienne, si elle comptait s'assurer l'appui de l'Angleterre contre l'Allemagne en soutenant actuellement la politique britannique

se européenne autrement que par des conseils pacifiques, elle se trompe. »

Le départ des fils et du beau-fils de M. Mussolini

Naples, 24. — Aujourd'hui, à 15 heures 45, le grand paquebot à moteurs de tourisme, le Saturnia, appareillera pour l'Afrique Orientale, ayant à son bord le commandant de la première division de Chemises noires « 23 mars ». A bord du même paquebot, s'embarquent l'ex-ministre de la Presse et de la Propagande, comte Galeazzo Ciano, ainsi que les fils de M. Mussolini, Vittorio et Bruno, qui se sont engagés tous trois comme volontaires dans l'aviation en Afrique Orientale.

Rome, 25. A. A. — Avant de partir comme volontaires pour l'Afrique orientale, les deux fils aînés du Duce, Bruno et Vittorio, revêtant l'uniforme de sous-lieutenants aéronautiques, participent à la réunion de la société sportive de Parioli, dont Bruno est le président.

A cette réunion assista aussi le secrétaire du parti, entouré des membres du directoire du comité olympique italien et des personnalités du monde sportif. Dans une atmosphère d'ardent enthousiasme, M. Starace remit à Bruno et Vittorio Mussolini les armes offertes par le directoire du parti.

L'afflux des volontaires

Rome, 25 A. A. — Des demandes particulières et collectives pour être engagé comme volontaire pour l'Afrique orientale parviennent de tous les centres de l'Italie. Le général comte Morazzo della Rocca, décoré de la médaille or de la valeur militaire, partira incessamment comme volontaire pour l'Afrique orientale où il va rejoindre ses deux enfants également volontaires.

La mobilisation de l'armée abyssine

Addis-Abeba, 24. — On confirme l'intention de proclamer la mobilisation générale de l'armée abyssine.

Le rappel des missions étrangères

Londres, 24. — Suivant l'« Exchange Telegraph », les officiers belges et suédois qui servent comme instructeurs de l'armée abyssine auraient reçu de leurs gouvernements respectifs l'ordre de démissionner et de rentrer dans leur pays.

La limitation de la production du pétrole brut

Washington, 25 A. A. — Abandonnant toute législation relative au pétrole, la Chambre des représentants a adopté et envoyé au Sénat la résolution ratifiant l'accord dit « dallas ». Suivant cet accord les principaux Etats producteurs acceptent de limiter la production de pétrole brut afin d'empêcher le gaspillage.

Le retour des réfugiés libyens en Tripolitaine

Tripoli, 25 A. A. — L'afflux des émigrés libyens rentrant dans leur terre abandonnée lors de la guerre de Libye, continue sans cesse.

Nous publions tous les jours en 4ème page sous notre rubrique

La presse turque de ce matin

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre-pont.

Washington, 25 A. A. — Après le vote de la loi de neutralité le leader démocrate Robinson déclara :

« S'il existe une nation européenne croyant que le gouvernement des Etats-Unis ou ses ressources en hommes et en argent contribueront à régler la controver-

IM MEMORIAM

Feu Ruşen Sadik Zade

... Je l'avais rencontré pour la première fois dans le bureau d'Osman Kaptan, ancien capitaine de la marine marchande, actuellement commissionnaire et représentant de firmes d'aviation.

C'était un homme court de taille, parlant peu, mais parlant bien, ennemi des circonlocutions et des développements d'une vaine rhétorique ; cet homme peu loquace était alors en pourparlers avec Osman Kaptan pour l'achat du bâtiment le plus grand de sa flotte, le *Sakarya*. Ce jour-là, ils s'étaient entretenus longuement.

— Vois-tu, Atif, me dit Osman ; c'est notre seul armateur d'avenir, le seul armateur puissant...

Des années s'écoulaient depuis. La Sté. Sadik Zade Frères (1) accroissait son tonnage de jour en jour et contribuait en même temps au développement de la flotte marchande turque.

Pendant la guerre générale, tandis que la population d'Istanbul souffrait de la disette, Ruşen Sadik Zade, avec ses voiliers, ravitaillait la ville en pétrole, en farine, etc... C'était un devoir national. Il s'efforçait de mettre en ligne tous les jours de nouveaux bateaux pour remplacer ceux que, tous les jours, les Russes coulaient en mer Noire.

A la fin de la guerre, son premier souci fut d'acheter aux Russes le bateau *Yeni Dunya*. Il l'employa pendant un certain temps pour assurer les communications maritimes avec la Russie méridionale jusqu'au jour où les Bolchéviques le coulèrent tandis qu'il embarquait du tabac à Sébastopol.

Cet incident ne suffit pas à triompher de l'énergie de Ruşen. Il alla en Italie et y fit l'acquisition du vapeur *Mariantina* (actuellement, l'*Arslan*).

Successivement, il renforça sa flotte par le *Sakarya*, le *Dumlu Pinar*, l'*Inönü*, le *Bosca Ada*, le *Sadik Zade* et le *Kaplan*.

C'était l'époque où, sous couleur de concurrence, on avait recours, sur le marché maritime à des méthodes farouchement égoïstes ; qu'importait à ces gens que les caisses de l'Etat s'appauvrisse, que le Seyri Sefain fut ruiné, pourvu qu'eux, ils fussent en mesure de réaliser des bénéfices ! La situation de la marine marchande turque s'aggravait de jour en jour. Ce fait ne pouvait échapper à la vigilance du jeune gouverneur de la République.

C'est alors que Ruşen reparut. Il se mit à l'oeuvre, comme toujours sans bruit. Alors que des armateurs improvisés immobilisaient sous forme d'immuables à appartements ou en d'autres placements à terre les gains excessifs qu'ils réalisaient sur mer, il mit en jeu, lui, toute sa fortune, sans un instant d'hésitation, et fonda la Société des Armateurs turcs. Et il se consacra quotidiennement à la recherche des moyens d'élever et de développer cette société.

Tandis que ses concurrents répandaient intentionnellement sur la place les pires commérages, il travaillait sans mot dire, suivant son habitude.

Ses adversaires ne se contentaient pas de répandre sous le manteau le bruit que le *Sadik Zade* marchait vers la ruine, qu'ils étaient gâtés par la faillite ; ils le proclamaient à cor et à cris. Ruşen, animé par sa foi inébranlable, continuait son oeuvre, avec ténacité, avec esprit de suite.

Il acheta le *Tadla*, de la Cie Paquet et lui donna le nom de *Tari* (2). Ce fut une douche froide pour ses ennemis. Les rumeurs hostiles, malveillantes, se tuèrent un instant. Ruşen n'en continua pas moins son effort ; son but était unique : assurer à la jeune République turque une flotte marchande digne d'elle.

Un second pas important fut l'achat des vapeurs *Aksu* et *Güneysu*. Cette fois, les adversaires durent s'avouer vaincus. Ils vinrent lui présenter leurs excuses. Il les accueillit d'un sourire où il n'en traitait aucune rancune, mais simplement beaucoup de bienveillance.

Ruşen n'était pas prétentieux ; il était modeste. Il n'aimait pas le luxe, mais le travail.

Je suis sûr qu'il partageait plus profondément les soucis de ses marins et de son personnel que ceux de ses propres enfants.

Avant de terminer, je ne puis m'empêcher de narrer ici un fait dont j'ai été le témoin personnel.

Un jour l'*Aksu*, arriva de Trabzon. J'allai voir le chef mécanicien du bateau, mon cher Adil. Nous causâmes dans sa cabine. L'inspecteur mécanicien arriva. Il demanda ce dont on avait besoin pour la machine.

— M. Ruşen, dit Adil, est venu à bord à Rize ; il a visité longuement le bateau, et a contrôlé ses lacunes. Il a constaté notamment que le dépôt frigorifique manquait d'oxygène. Il m'a re-

1. — Quoique Ruşen ait créé à Rize une grande scierie qui assure du travail à beaucoup de compatriotes et qui a un rôle important dans notre vie économique, je n'en parlerai pas ici pour me limiter au seul domaine qui est le mien, le domaine maritime.

2. — Uar une curieuse coïncidence c'est à bord du *Tari* qui était son navire préféré, qu'il fit son ultime voyage, de Trabzon où il est mort à Istanbul où on l'a inhumé.

3. — Je m'étais engagé à consacrer mon prochain article aux aventures de guerre du plus grand de nos navires marchands.

On m'excusera de n'avoir pas tenu parole pour rendre hommage à l'une des figures les plus pures de notre monde maritime. A. S.

Les Pomaks

IV

J'ai dit plus haut que la religion n'avait pas poussé de profondes racines dans cette population. En effet, s'il n'y avait pas de mosquées et de minarets et si les hommes ne faisaient pas les génuflexions rituelles (les femmes les font rarement) on aurait quelque peine à les croire musulmans. Cette impression est frappante surtout lorsqu'ils se mettent à raconter quel jour on est, quelle est la fête (Pâques, Noël, la St-Georges, la St-Dimitri, la St-Pierre etc...) ou bien lorsqu'ils comptent les jours pour savoir quand commencent les jeûnes. Qui sait si c'est par tradition ou par intérêt, mais les Pomaks connaissent non seulement les fêtes, mais les différentes cérémonies chrétiennes : bénédiction, communion, pain bénit, messe, confirmation, etc. Ils donnent même à la confirmation une importance plus grande et plus mystérieuse que les chrétiens eux-mêmes. Les femmes ne se cachent pas des chrétiens ni des compatriotes inconnus. Elles se cachent surtout de leurs proches. La population pomak n'est pas mal disposée à l'égard des chrétiens. Au contraire, dans le cours des siècles elle a vécu à côté d'eux en bon voisinage et, dans les derniers temps, elle était tombée sous l'influence économique des Bulgares chrétiens. Si on a eu Batak et Pérouchtitsa dans le passé, cela est dû à des têtes chaudes, entraînées non pas par le désir de se venger des Chrétiens, mais par l'espoir d'un changement. Si les Pomaks se sont tenus dans l'islamisme, ce n'est pas par fanatisme, mais par leur nature conservatrice. Le Pomak vous dira en toute tranquillité que toutes les croyances sont bonnes. « Une mauvaise foi, cela ne va pas », dit-il. Il se tient dans l'ancienne croyance, parce qu'il y est.

Le Pomak, de nature, est paisible, tranquille, doux, calme et toujours occupé de sa subsistance. Le travail et toujours le travail. Il est robuste. Il supporte toutes les fatigues physiques et les privations ; il est laborieux, énergique et habile. De ce que nous avons exposé plus haut, on voit facilement pourquoi il est simple et ignorant. La lutte contre la nature a développé la forte musculature du Pomak et de sa femme ; ils sont grands, gros et beaux.

Il existe des suppositions, fondées sur des légendes au sujet de l'islamisation des Rhodopes, mais la vérité est en douteuse. On rencontre de vieilles gens qui racontent, par transmission de récits, comment a été opérée cette conversion, mais il n'existe pas de documents qui puissent éclairer sur ce qui s'est passé à cette époque. Quelques personnes placent la plus générale islamisation en masse de 1512 à 1598, sous le sultan Sélim II et sous le grand vizir de Kara-Mustafa. La masse de la population ne sait rien sur l'islamisation. « Nous sommes ainsi depuis un temps immémorial. » Une étude plus approfondie devra fournir des traces et des documents qui pourront aider à découvrir la date de ce fait. Il est hors de doute qu'il y a eu des cas de conversion unique et privée plus tard de certains villages. Par exemple, le village d'Iseuren (Xanthie), n'a été islamisé qu'il y a 150 ans à peine. Quelques familles conservent une parenté avec des Bulgares du village de Gabrovo (aussi de l'arrondissement de Xanthie) mais restent en territoire grec.

On peut tirer les meilleurs et les plus véridiques documents des actes de propriété, dressés à cette époque. Le hoca Salih efendi, du village de Boukovo, arrondissement de Acheu-Celebi, possède de ces actes, mais jusqu'à présent on n'en a rien tiré au clair. L'islamisation doit concorder avec l'installation dans la province de Kirdjali sur les pentes au sud-est des Rhodopes, des gardiens de chevaux amenés des environs de Komya, ou suivre cet événement. On peut encore admettre la supposition que l'islamisation n'a pas dû présenter une difficulté considérable parmi la population des Rhodopes, en prenant en considération les renseignements rares qui nous présentent cette contrée habitée par des Bogomiles qui se seront donnés facilement à l'islamisme. On peut encore ajouter cette circonstance que la conscience religieuse à cette époque devait être faible chez les habitants des Rhodopes en raison de leur éloignement de la capitale de la Bulgarie d'alors, Tirnovo, et de leurs maîtres locaux et féodaux.

FIN

Ch. Karamandjoukov.

LA VIE MARITIME

Marine italienne

Taranto, 24. — La canonnière *Sebastiano Caboto* est entrée, après un séjour de plusieurs années dans les mers d'Extrême Orient.

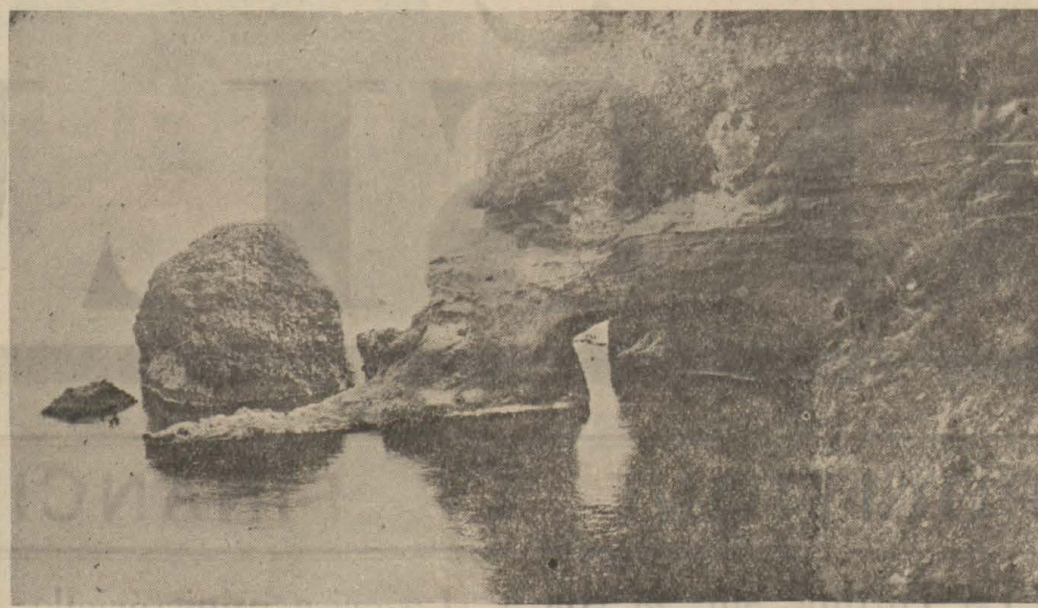
Le *Caboto* est un bâtiment de 863 tonnes, lancé en 1913, à Palerme, dont la vitesse est de quelque 12 noeuds armé de 6 canons de 7,6 et 4 mitrailleuses.

mis une liste des pièces à compléter.

Je ne puis m'empêcher d'être frappé au spectacle de ce directeur d'une grande entreprise, président du conseil d'administration, qui s'intéressait ainsi aux moindres détails techniques. N'était-ce pas profondément surprenant et en même temps réconfortant ?

Ruşen, mort jeune, a transmis un double legs à la marine marchande turque : la Société des Armateurs, et son propre fils, Mustafa Sadik Zade, dont il a soigné l'éducation de façon particulière et suivie. Ces deux oeuvres nous permettront, un jour, j'en suis convaincu, de rivaliser avec la marine marchande des pays les plus développés en cette matière.

ARIF SABRI.



Un beau paysage, sur le littoral, aux abords de Trabzon

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

La fête nationale afghane

Les étudiants afghans se trouvant à Istanbul ont fêté, hier, au casino de Moda, le 17ème anniversaire de l'Indépendance de leur pays.

Légation d'Ethiopie

Le ministre d'Abyssinie, M. Marcos, qui se trouvait à Yalova, est rentré, hier, à Istanbul.

LE VILAYET

Le problème de la circulation urbaine

Une commission va bientôt examiner le rapport que M. Faik, directeur de la VIème section de la police, a adressé, après son voyage en Europe, concernant les mesures à prendre afin de réglementer la circulation dans la ville d'Istanbul.

Les étrangers et la taxe de prestation

Le ministère des Travaux publics informe que les étrangers qui ne peuvent pas payer l'impôt de prestation sont soumis aux dispositions générales appliquées aux ressortissants turcs.

LA MUNICIPALITE

Querelles d'artistes

Par suite d'un différend surgi parmi les artistes de la troupe d'opérettes au sujet du partage des bénéfices, les représentations qu'elle donnait au théâtre du jardin municipal de Tepebası ont cessé depuis trois jours.

Pour briller ou pour détruire ?...

La Chambre de commerce d'Istanbul fait analyser une pâte que l'on vend sur le marché et qui, destinée à faire briller les métaux, a pour effet, tout au contraire de les abîmer.

L'ENSEIGNEMENT

Le concours du meilleur alphabet

Cent professeurs se sont adressés jusqu'ici au ministère de l'Instruction publique pour demander les conditions du concours ouvert pour le meilleur alphabet.

L'instruction obligatoire

Tous les enfants nés en 1928 ayant, par conséquent sept ans — l'âge requis pour les études — seront astreints à l'instruction obligatoire. Les mesures nécessaires ont été prises pour les caser dans les écoles primaires.

L'Institut Gazi

En vue d'éviter toute confusion, le ministère de l'Instruction publique avise que l'Institut Gazi d'Ankara est une école supérieure.

Les examens de réparation à l'Université

Les dates des examens de réparation des différentes facultés de l'Université ont été fixées comme suit :

Faculté des Sciences, le 2 septembre ; Faculté de Droit, le 3 ; Faculté de Médecine et des Lettres le 16 ; Cours de la Révolution, le 9.

JUSTICE

Le transfert à Ankara de la Cour de Cassation

Le transfert à Ankara de la cour de

cassation sera achevé jusqu'à la fin du mois courant. Depuis deux jours, les tribunaux adressent à la capitale les dossiers concernant cette cour.

Le local occupé jusqu'ici par celle-ci à Eskişehir, sera le siège de tous les tribunaux de cette ville.

Le tribunal mixte turco-grec

Le tribunal arbitral mixte turco-hellénique devait se réunir le 26 août en vue d'expédier le jugement d'une douzaine de procès restés en souffrance. Toutefois, le retour de son président qui se trouve en Europe, en voyage de noces, ayant été retardé de quelques jours, la réunion du tribunal a été remise à la mi-septembre.

DANS L'ARMÉE

Les promotions

La liste des promotions militaires devant avoir lieu à l'occasion des fêtes de la Victoire et de l'Aviation, a été soumise à la ratification en haut lieu.

Pourquoi la viande est chère

Les taxes d'abattage sont trop élevées

Le vétérinaire Samuel Aksoy, de retour d'un voyage d'études en Anatolie, a fait d'intéressantes déclarations au *Kurum* :

— J'ai vu vendre une chèvre, en Anatolie, a-t-il dit, à 25 piastres ! Et l'on cède une vache à 7 ou 8 livres turques. Par suite de la sécheresse, les paysans ne peuvent entretenir leur bétail. Ils cherchent à s'en débarrasser aux prix qu'ils trouvent.

Une grande partie du bétail vendu ainsi est amenée à Istanbul. Néanmoins, il n'est pas possible ici d'avoir la viande de bœuf à moins de 40 piastres. Ce sont les grossistes et les intermédiaires qui bénéficient de toute la différence. Les paysans, eux, ne subissent que des pertes. Mais le pays en souffre, car ceux qui se livraient de tout temps à l'élevage, en Anatolie, y renoncent.

Il est un point sur lequel il convient de s'arrêter à ce propos. C'est la charge excessive constituée par les droits et taxes d'abattage perçus à Istanbul. Il se peut que les sommes perçues à ce propos par la Municipalité, ne soient pas excessives en temps normal. Mais dès que les prix du bétail baissent, elles deviennent une charge intolérable au point de menacer les sources mêmes de l'économie nationale.

A titre d'exemples, je vous narrerai un épisode survenu au cours de la lutte contre la tuberculose, menée au cours des années 1931 et 1932. On envoyait alors, en masses, les bêtes atteintes par le mal. Vous savez que le lait d'une vache malade est dangereux pour l'homme aussi, mais il n'y a aucun inconvénient à consommer sa chair. Or, ceux qui amenaient ces bêtes aux abattoirs, eurent beau laisser à cette administration la chair, la peau et les os des animaux abattus ; ils demeurèrent encore débiteurs envers elle. Les propriétaires des bêtes malades essayèrent, pendant un certain temps, de dissimuler celles-ci en vue d'éviter de nouveaux frais. Pressés toutefois par les commissions de lutte contre la tuberculose, ils eurent recours à un moyen inattendu : ils conduisaient leurs bêtes de nuit, à l'abattoir, et les y abandonnaient !...

Toujours le plébiscite grec Les grandes œuvres réalisées et les petites entreprises que l'on néglige

(De notre correspondant particulier)

Athènes, 23. — Un journal libéral annonce que M. Tsaldaris aurait envoyé à un ami d'Athènes une lettre précisant qu'il quittera la Bavière le 1er septembre prochain pour arriver à Athènes le 6 du même mois. On s'attend à ce que la situation s'éclaircisse avec le retour de M. Tsaldaris et à ce qu'une décision définitive soit prise au sujet du plébiscite, son maintien ou son abandon. Le Premier aura à ce sujet, des échanges de vues décisifs avec les dirigeants du parti populiste. D'autre part, les parlementaires du parti populiste opposés au plébiscite ont déjà recueilli 130 signatures de collègues partageant leurs vues. On espère qu'en définitive, ce nombre pourra s'élever à 148-150 représentants opposants. Avant de quitter Wiesbaden, M. Tsaldaris attendra le retour de Londres de M. Pasmazoglou, le ministre des Finances, qui s'est rendu en Angleterre pour négocier avec les bondholders anglais, mais qui se concertera aussi avec l'ex-roi Georges.

D'autre part, les représentants, royalistes de conviction, relevant du parti populiste, ont tenu une réunion à Athènes pour prendre une décision au sujet d'un projet de motion à présenter à l'approbation de la Constituante à sa rentrée. Les représentants royalistes - populistes demanderont que les membres de l'ancienne famille royale, soient autorisés à rentrer en Grèce avant le plébiscite et soient réintégrés dans leur nationalité hellénique.

Suivant certaines informations, les princes Nicolas et André auraient entrepris des préparatifs dans ce sens et engageraient les autres membres de la famille royale à en faire autant. Mais le roi Georges serait le plus réservé et ne se laisserait pas influencer par ses oncles, d'autant plus que des amis personnels de l'ancien souverain résident en Grèce, lui ont conseillé de ne pas se hâter étant donné l'effervescence qui sévit dans le pays.

Néanmoins, M. Tsaldaris a fait savoir indirectement à l'ex-roi de se tenir tranquille et de ne rien tenter avant que la question étatique ait reçu une solution légale et plébiscitaire. M. Tsaldaris connaîtra les vues de Georges II par le truchement de M. Pasmazoglou, aussi un homme d'Etat modéré et opposé à des solutions aventureuses. On assure que jusqu'au dernier moment, M. Tsaldaris ne se départira pas de la neutralité qu'il a suivie jusqu'ici quant à la question du régime étatique.

Un incident

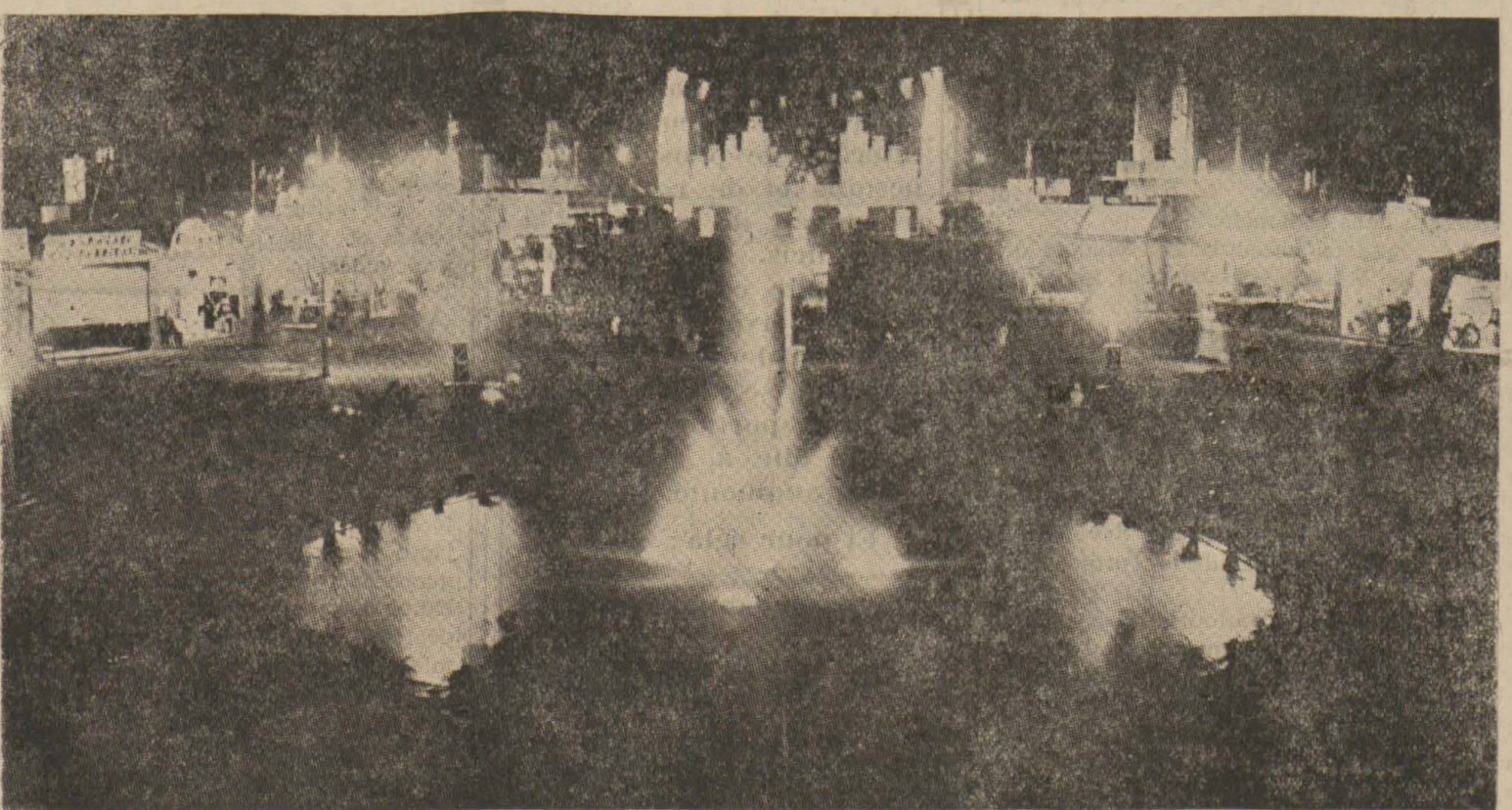
Les expressions violentes que le général Condylis, ministre de la guerre et vice-président du cabinet, a employées pour manifester son mécontentement et sa désapprobation pour l'accomplissement des directeurs de la *Hestia*, les frères Kyrou, poursuivis sur sa requête pour divulgation de secrets concernant la défense nationale, ont provoqué des protestations dans les milieux judiciaires et dans les cercles de l'opposition. Ce tollé contre le puissant ministre de la guerre, a engagé le ministre de la Justice, M. Rومانos, à demander des explications au général Condylis. Il a chargé en même temps le procureur général auprès de l'aéroport d'ouvrir une enquête pour préciser le degré des insultes faites à la magistrature.

Le «Roi du blé»

Gènes, 24. — M. Giuseppe Guazzone, comte di Passalacqua, de Tortone, agriculteur très connu en Amérique où on l'appelle le « Roi du blé » se trouve, depuis quelques jours en vacances en Italie. Il vient de tomber gravement malade. Il est âgé de plus de 80 ans. A Tortone, où il est soigné par ses parents, affluent les vœux de guérison qui lui sont adressés d'Amérique et d'Italie.

Les funérailles du baron Franchetti

Assab, 24. — Les funérailles du baron Franchetti, victime de l'accident de l'aéroplane S. 81 ont eu lieu en grande solennité. Y ont assisté : le sénateur Gasparini, le gouverneur, le général Ranza, commandant de l'aviation et de nombreuses personnalités.



La Foire Internationale d'Izmir, la nuit

Est-ce parce que deux histoires, deux époques, deux mentalités vivent côte à côte ? Le fait est que parallèlement aux grandes entreprises que l'on réalise de façon surprenante, d'autres, beaucoup plus petites et nullement compliquées, ne se font pas.

Il est inutile d'ajouter que nous ne signalons rien de nouveau et que c'est là une situation que chacun distingue et connaît.

Nous ne pensons donc pas qu'il y a du mal à citer quelques exemples.

Comme dès les premiers jours nous avons été habitués à réaliser de grandes choses, il n'y a pas de difficultés à trouver des exemples. Nous allons en rappeler quelques-uns.

Il y a deux ans, il avait été question d'une ligne de chemin de fer qui atteindrait Ergani, donnant la possibilité d'exporter nos cuivres sur les marchés mondiaux. On parlait des bénéfices que se seraient réalisés, et on s'est livré à des suppositions préliminaires demandant des temps, que l'on commencerait à poser les rails dans quelques années, que l'on construirait un tronçon laissant à penser l'achèvement de la ligne. Il eût été normal qu'il en fût ainsi.

Or, toutes ces prévisions étaient fausses. Il y a quelques jours, une dépêche de l'Agence que les journaux reproduisaient comme simple information de troisième page, nous apprenait que cette ligne de 400 kilomètres venait d'être ouverte au trafic.

Deux années, c'est un laps de temps très court pour la construction d'une voie ferrée de 400 kilomètres. Réaliser ce tour de force, donner la nouvelle aux public sans bruit, comme s'il s'agissait d'une petite affaire, est méritoire.

Il est impossible de ne pas être étonné de ce que des tunnels ont été percés, des torrents endigués, des effondrements ont été déployés.

Autres exemples. Une société, pendant des années, a encaissé du public, à tout le moins une somme de 1.750.000. Un ministre intervient et, dans deux ans, fait réaliser la somme et cela, sans bruit.

De même, et comme s'il s'agissait d'une petite affaire, une société étatique qui exploitait la ligne de Chemin de fer de l'Etat, passe toutes ses installations au gouvernement.

Avant que le gouvernement ait entre ses mains l'administration des chemins de fer de l'Etat, les capitalistes étrangers suivaient une politique ferroviaire telle que voyager était un luxe pour le public. Les affaires se tarifaient, on était obligé d'augmenter les tarifs. Personne n'avait songé même à y toucher et on avait eu le courage d'examiner les prix. On estimait que toucher aux tarifs des chemins de fer était équivalent à arrêter net le trafic. Il y a deux ans, ces principes intangibles ont été saisis par la base. tout au contraire, les nouveaux tarifs réduits ont fait réaliser des bénéfices par une notable augmentation du nombre des voyageurs et de la quantité des marchandises transportées.

Le tout dernier exemple de grandes affaires réalisées en peu de temps et de la plus grande calme, est celui du rachat de la Sté. des Téléphones.

Venons maintenant aux petites entreprises et pour ne pas allonger le sujet nous contentons-nous d'un seul exemple.

Depuis quelque temps, on peut, librement, lire dans les quotidiens nouvelles comme celles-ci : « Une commission s'occupe de l'achat d'un terrain à Rize pour y créer un cimetière moderne » à créer à Istanbul ; on a fixé l'endroit où il sera construit ; on a acquis le terrain que l'on entourera de murs, le plan est fait etc... »

Il y a cinq ans qu'il est question de ceci et qu'est-ce qui a été fait effectivement ?

Un peu plus loin que Sisli, on a acheté un terrain assez vaste d'un mur et d'un chèvire peut sauter. Et c'est tout. Où est le cimetière moderne ? Où sont les projets ? Mais voici d'un nouveau d'après les journaux d'aujourd'hui :

« La municipalité, faute de crédits, ne pourra pas entreprendre les travaux d'un cimetière moderne. On songe à faire emprunt auprès de la Banque des Communications. Si les pourparlers aboutissent, que la somme empruntée n'est pas destinée à un autre emploi, c'est alors qu'on pensera à achever les travaux commencés. »

Telle est la dernière nouvelle. En somme, les habitants d'Istanbul trouveront pas encore un endroit où ils pourront décemment enterrer leurs morts !

Quel contraste avec toutes les grandes entreprises menées à bonne fin en temps et cette question de cimetière moderne qui dure depuis 5 ans sans que de concret n'ait été fait ! On ne peut s'empêcher de souhaiter que les grandes choses trouvent pour leur réalisation une cimetière aussi simple que la réalisation d'un cimetière moderne, victime de la bureaucratie.

A. HAMDI BASAR

(«Tan»)

Ecole R. Elémentaire italienne des garçons

Hayriye Sokak No 46

Les inscriptions commenceront le 1er septembre et auront lieu tous les jours, cept les dimanches, de 10 h. à 13 h. res.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Nous n'avons pas approuvé le communiqué de M. le Directeur !

Sous ce titre, le *Zaman* écrit : « Un communiqué du directeur de la Sûreté, M. Salih Kiliç, a paru l'autre jour dans notre journal. Nous l'avons publié bien en vue, en un endroit de notre journal où il pouvait être bien en évidence. »

Après avoir indiqué le fonctionnaire chargé de fournir des informations à la presse, on ajoutait un conseil à l'intention des journalistes, pour leur recommander d'éviter la publication d'informations autres que celles qui leur seraient fournies ainsi.

Nous prions le nouveau directeur de la Sûreté de ne pas s'en formaliser, mais ce communiqué ne nous a pas plu. Il tend à réduire encore le champ d'activité, déjà si limité, des journalistes.

Il est évidemment très utile pour les journaux de puiser les faits de police à leur source, c'est-à-dire à la police même. Mais nous conseillons de renoncer à mener une enquête pour notre propre compte, sur tout fait qui pourrait nous sembler intéressant, hors des cadres des communications officielles, c'est nous dire : « Renoncez donc au journalisme ! » Le rôle du reporter n'est-il pas, comme son nom l'indique de rapporter, dans les colonnes de son journal, de faire savoir au public, tout ce qu'il entend, toutes les informations qui lui parviennent ?

Chez nous, malheureusement, on oublie constamment ce devoir essentiel de la presse. Et peut-être ceux qui l'oublient ont-ils raison jusqu'à un certain point, car souvent, nos journaux sont fort mal inspirés, publient des choses qui ne devraient pas l'être ou encore des informations erronées ou encore fausses... C'est mal sans remède. Partout, au monde, telle est la profession du journaliste. Le plus grand journal du monde, celui qui dispose du service d'informations le mieux monté, le *Times* même, entend parfois des nouvelles erronées et les reproduit. La loi est le seul recours contre ces erreurs. Si le journal a publié des fausses nouvelles intentionnellement et s'il en est résulté un inconvénient quelconque pour le pays, la loi l'interdit, ou si elle ne l'interdit pas, le punit. D'ailleurs, aucun journal ne publie sciemment une fausse nouvelle. Ceci est, en effet, supérieurement contraire à son propre intérêt. A-t-il publié sept ou huit fois des informations erronées, son prestige en souffre parmi le public et finalement, le journal reste privé de lecteurs. En réalité, les journaux s'efforcent d'obtenir le plus possible de nouvelles et le plus rapidement aussi. Donner une information avant les autres est aussi important pour un journal que donner une information exacte.

Si l'on veut que les journaux puissent donner des nouvelles exactes, il faut non pas réduire leur champ d'action, mais l'étendre, au contraire, et faciliter leur tâche autant que possible. Sinon, si le gouvernement, suivant le mot pittoresque employé par notre ministre de l'Intérieur, M. Şükrü Kaya, dans un délicat discours qu'il a adressé à la presse, considère les journaux « comme une sorte de contrebande douanière », rien ne saurait être normal ni opportun dans les affaires de notre profession, dans nos écrits et dans les nouvelles que nous publions.

La loi sur la presse a tracé les limites dans lesquelles les journaux peuvent recevoir et publier des nouvelles. Alors qu'il y a une loi aussi sévère et que les journalistes sont poursuivis par le souci constant de ne pas la transgresser, leur dire : « Ne publiez pas ceci, ne publiez pas cette enquête, ne vous occupez pas des simples faits de police », n'est-ce pas s'exposer à les entendre répondre : « Mais alors, que dois-je écrire ?... » Devons-nous remplir nos journaux de feuilletons, de récits mensongers qui sont la négation de l'histoire de chroniques de cinéma agrémentées de photos de femmes aux jambes nues ?

Il faut considérer cette situation des

journaux avec toute l'importance qu'elle mérite réellement. Tant qu'on négligera de le faire et tant que l'on ne facilitera pas nos rapports avec les départements judiciaires, un journalisme véritable ne pourra pas être établi chez nous et les lecteurs seront fondés à nous dire : « Que contiennent vos journaux et pourquoi les acheterions-nous ? »

Une taxe sans discernement

Le *Kurum* publie aujourd'hui des déclarations du vétérinaire Samuel Aksoy. M. Asim Us les commente en article de fond.

« Ces déclarations, écrit l'éminent député d'Artvin, attirent, une fois de plus, notre attention sur le manque de mesure des taxes des abattoirs, dont on se plaint de temps à autre. »

Chacun sait que ces taxes et droits sont perçus d'après le nombre des bêtes abattues. Pour un mouton de 30 kilogrammes ou de 20 kg, les taxes et les frais sont identiques. Il en est de même pour les vaches ou les veaux. La municipalité, qui avait compris les inconvénients et les pertes résultant pour elle-même de cette méthode avait décidé, il y a quatre ou cinq ans, de compter ces droits et taxes sur base du poids. Une grande bascule avait été importée d'Europe, à cet effet. Mais il y a déjà quelques années que cet appareil reste inemployé, là où on l'a placé. Et l'on continue à percevoir les droits d'abattage suivant l'ancienne méthode. On ne parvient pas à comprendre les raisons de ceci.

Comme le démontre maintenant le vétérinaire Samuel Aksoy, cette situation ne saurait être sensiblement améliorée par l'emploi de bascules ou de machines de pesage. L'élevage en Anatolie qui est menacé, ne saurait être sauvé par un changement de méthode, par l'adoption du pesage ou du comptage.

Il faut que les droits soient perçus sur les prix de vente du bétail. C'est à cette seule condition qu'on pourra établir un calcul équitable et exact. Si les prix de vente du bétail sont en hausse, leurs propriétaires paieront en conséquence une somme plus élevée à l'administration des abattoirs. Mais en aucun cas, ce montant ne doit dépasser celui que les propriétaires du bétail reçoivent des marchands. Il faut trouver une proportion entre le prix du bétail et les droits et taxes d'abattage. Que dire au spectacle des propriétaires du bétail et les droits et taxes d'abattage, aux abattoirs constatant que le prix qu'ils en retireront ne suffira pas à couvrir les taxes et frais qu'ils devront régler, s'enfuient après avoir attaché leurs bêtes par le licou aux barrières des abattoirs !

Nos instituts d'agriculture

Revenant sur une question qu'il a très fréquemment traitée, M. Yunus Nadi écrit dans le *Cumhuriyet* et la *République* :

« Pour que nos Instituts agricoles puissent être profitable le plus tôt possible au pays et à la nation, il faut que les recherches scientifiques qui y ont lieu puissent, sans retard, entrer au domaine de l'application dans la vie du pays. C'est le but que doivent viser, avant tout, les travaux de ces Instituts et le résultat est subordonné à la façon dont ils travailleront. Nous voyons que de jeunes gens commencent à sortir de nos Instituts d'agriculture après y avoir terminé leurs études. Si on ne leur confie pas tout de suite des emplois relevant de leur propre carrière où ils puissent développer, par la pratique, les connaissances qu'ils y ont acquises, demain ils iront frapper à la porte d'autres administrations de l'Etat et se disperseront. Et une fois que l'on aura constaté que les élèves qui sortent de nos Instituts n'ont pas un meilleur avenir, ces institutions n'auront plus de valeur et les éléments qu'elles auront formés ne seront d'aucune utilité pour le pays. Nous avons fait, hélas ! ces essais amers dans toutes les écoles d'agriculture qui ont été créées en Turquie. Si c'est de la réorganisation de nos affaires agricoles que nous attendons principalement le relèvement éco-

LA VIE SPORTIVE

Après les Jeux Mondiaux Universitaires

Pallas Athénée est dans Olympie, nul ne l'ignore, la déesse de l'Intelligence et de l'Art ; aussi, convie-t-elle, cette année, à Budapest, la perle du Danube, la superbe capitale de la nation hongroise, dans des agapes sportives ultra-modernes ses adeptes préférés. Ils vinrent nombreux, ces jeunes intellectuels, mettre au service de la compétition sportive, leur constitution physique et abréger par une simple locution, tout esprit de propagande en faveur des sports : *Mens sana, in corpore sano* ; Juvenal, vous aviez raison !

Les Vîlème Jeux Universitaires se sont donc terminés et — nous pouvons bien l'écrire — de façon grandiose. Le triomphe hongrois fut complet à tous points de vue : succès d'organisation, comme aussi succès incontestable sur le plan purement sportif. Par sa brillante victoire au classement général, la Hongrie a démontré qu'il faudra compter avec elle, aux Olympiades berlinoises de l'an prochain. Le fleuret, le sabre individuel et par équipes, la gymnastique masculine et féminine, le water-polo, la natation, le football et enfin, l'aviron furent l'apanage des champions magyars.

Pour en venir au côté instructif du sport réalisé nous commencerons, comme de juste, par l'athlétisme et nous essaierons d'en retracer le tableau de manière aussi rapide que possible.

Ainsi, en course à pied, nous avons vu, Sir, le prestigieux sprinter hongrois, remporter le 100 m. et le 200 mètres, réussissant, dans la première distance, le temps remarquable de 10 s. 5/10, dans une des demi-finales. Les 10 s. 6/10 furent atteintes dans cette intéressante épreuve par les Anglais Escall, Holmes et par le Japonais Sijuki. Aux 200 m. Sir fut crédité de 21 s. 6/10, soit exactement une seconde de plus que le record du monde détenu par le nègre Metcalfe, mais n'oublions point d'ajouter que rares, très rares même, sont les coureurs qui parviennent à descendre au-dessous des 21 secondes et la plupart des spécialistes gravitent aux alentours de 21 secondes 3/10. Le 400 mètres nous valut une belle empoignée entre le Français Boisset et l'Autrichien Rinner, duel qui se termina à l'avantage du premier, nommé dans le temps confortable de 48 s. 9/10, lui, comme dans les 100 et 200 m. nous constatâmes une décadence aussi complète qu'imprévue des champions allemands qui firent une très piètre figure. En demi-fond, l'espoir olympique de l'Angleterre, Stofhard, remporta, comme prévu, le 800 mètres dans le temps, somme toute assez quelconque, de 1 m. 56 s. ; mais ce jeune homme peut invoker, et à très juste raison, l'excuse de n'avoir pas été soutenu dans son train de course. Le 1.500 mètres revint à une autre Britannique, au Néo-Zélandais Jack Lovelock en 4 minutes justes.

Aux 5.000 mètres, l'Anglais Ward fit monter les couleurs de l'Union Jack en haut du mât olympique, dans le temps très moyen de 15 mètres 22 secondes 6/10. Le 4 x 100 m. relais fut par contre merveilleux de brio ; la Hongrie gagna l'épreuve en 41 secondes 6/10, ce qui dénote qu'elle pourra atteindre les 40 secondes 8/10 dans un avenir très prochain.

Dans les courses aux haies, le Magyar Kovacs s'est avéré hurler de race, puis qu'il franchit le poteau en 53 s. 2/10 aux 400 m., temps qui devrait le mener très loin. Son rival, l'Allemand Wegner, l'avait pourtant vaincu auparavant dans les 110 m. en 10 s. 7/10 ce qui, en

nomique de notre pays, nous devons savoir, dès maintenant, qu'il y a chez nous pour les élèves sortant de nos Instituts d'agriculture un immense champ d'activité. Dans le domaine agricole, tout, presque tout, est à refaire ou à réformer chez nous.

gard lent et aigu de voyant. — Vous rentriez à la maison ? demanda Robert avec humeur. L'étranger leva la tête et le regarda. — A la maison ? répéta-t-il. Non j'allais dans l'autre direction. — Beldover ? demanda Robert. — Oui. — Ce visage pâle, impassible, sans expression, ces yeux bleus souriaient d'un sourire qui n'était pas un sourire, cette tête bien faite qui retombait sans cesse émuvaient curieusement Josephine. Elle avait envie de pleurer. — Etes-vous mineur ? demanda Robert « de haut en bas ». — Non, dit Josephine qui avait examiné ses mains. — Vérificateur du pesage des ouvriers, répondit Aaron. Il avait vidé son verre. Il le posa sur la table. — Encore un ? dit Jim qui écoutait l'étranger fixement, avec une curieuse attention. — Non, dit Josephine. C'est assez. Aaron regarda Jim puis Josephine et sourit lentement, avec une lointaine amertume. Puis il laissa de nouveau retomber la tête. Ses mains étaient mollement croisées entre ses genoux. — Et la femme ? dit Robert, le jeune lieutenant. Que font la femme et les gosses ? Vous êtes marié, n'est-ce pas ? Le regard sardonique de l'étranger se posa sur l'officier. — Oui, dit-il.

— Ne vont-ils pas vous attendre ? dit Robert s'efforçant de garder sa bonne humeur et son ton d'autorité. — Probablement. — Alors vous feriez peut-être mieux de rentrer, non ? Les yeux de l'intrus ne quittaient pas l'officier rougissant. Le visage d'Aaron prit lentement une expression satirique. — Oh, laissez tomber ce ton militaire, dit dédaigneusement Jim. Nous sommes tous des pékins ici. Tout va bien, n'est-ce pas ? dit-il plus haut en se tournant vers l'étranger avec un ricanement qui découvrait ses dents pointues. Aaron fit un petit rire d'assentiment. — Combien d'enfants avez-vous ? chanta Jim qui se tenait à distance. — Trois. — Des filles ou des garçons ? — Des filles. — Rien que des filles ? Ah ! chères petites. Et de quel âge ? — La plus âgée a huit ans, la plus jeune neuf mois. — Si petite ! chanta Julia avec un tendresse qui était maintenant sincère. Aaron laissa retomber sa tête. — Mais vous allez les retrouver, n'est-ce pas ? dit Josephine dont les yeux s'emplissaient déjà de larmes. Il souriait du même sourire pâle, mauvais.

— Pas ce soir, dit-il. — Mais pourquoi ? Vous avez tort ! cria Josephine.

réalité, ne prouve rien.

Pour en venir au concours, il nous faut chanter les louanges des athlètes nippons qui, quoique venus de leur lointain pays, en nombre très restreint, trouvèrent quand même le moyen de décrocher maintes timbales. Mais leur plus beau succès, qui fut aussi le plus remarquable des Jeux proprement dits, est, sans aucun doute, la victoire de Nishida, au saut à la perche, au cours duquel il franchit 4m. 30. Attention à Nishida et retenez bien son nom ; c'est un vainqueur possible des Jeux Olympiques de 1936. En hauteur, son compatriote Asakuma gagna ; néanmoins, l'Allemand Weinkoetz et le Nippon Tanaka réussirent la même performance que lui, c'est-à-dire 1 mètre 96. Dans le saut en longueur, autre succès nippon avec Tajana qui atteignit 7 mètres 52 tandis que le Germanique Stoeck remportait le javelot avec 67 mètres 80.

Nous terminerons aujourd'hui avec l'athlétisme, quitte à revenir sur les autres épreuves qui tiennent le programme dans les Jeux. Soulignons une fois encore les exhibitions remarquables de ces jeunes intellectuels auxquels l'avenir semble sourire et regrettons l'absence des jeunes et valeureux champions italiens qui défendront leurs couleurs nationales, sous les rayons du soleil africain et dans un sport beaucoup plus dangereux.

E. B. SZANDER.

La traversée de la Manche à la nage

Douvres, 24. — Le dentiste anglais Traylor a traversé la Manche à la nage ; parti du Cap Gris Nez, il arriva à Douvres au bout de 15 heures.

Vienne bat Istanbul (B) en lutte

Hier, au stade du Taksim, l'équipe de lutte de Vienne s'est mesurée avec l'équipe « B » d'Istanbul. Devant une nombreuse assistance, dans laquelle on remarquait les ministres de la Justice, de l'Instruction publique et des Monopoles, l'équipe de Vienne gagna le match par 4 victoires à 3.

En voici les résultats techniques : Poids coq : Omer bat Alois, par touche en 8m. 21s.

Poids plume : Sadik bat Josef aux points.

Poids léger : Tiksus bat B. Omer aux points.

Poids welten : Şaban bat Andon aux points.

Poids moyen : Hans bat Ibrahim aux points.

Poids mi-lourd : Franz bat Mehmed, par touche, en 3m. 27 s.

Poids lourd : Edward bat Salih en 13 minutes 47 secondes.

«Galatasaray» vainqueur en Roumanie

Bucarest, 24. — L'équipe turque de « Galatasaray » a rencontré aujourd'hui le team « Juventus ». Après une intéressante partie « Galatasaray » gagna le match par 3 buts à 2. Les buts furent marqués par Fazil, Şeref et Helvacı.

Appartements à louer avec tout le confort moderne

dans un bel immeuble neuf à Taksim, face au Jardin Municipal. Rue Topçu n° 2. Six pièces, bain, cuisine, office, chambre de débarras, parquet, chauffage central, eau chaude. Air et lumière à profusion. S'adresser au portier.

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie :	Ltqs.	Etranger :	Ltqs.
1 an	13.50	1 an	22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6.50

MATBAA * IMPRIMERIE * TIPOGRAFIA

M. L. BABOK
Galata, Saint-Pierre Han — Tel. : 43458

IMPRESSIONS COMMERCIALES ET ADMINISTRATIVES EN TOUS GENRES ET EN TOUTES LANGUES - EDITIONS - REGISTRES - LIVRES BROCHURES - PERIODIQUES - RELIURE etc.

DRUCKEREI * ΤΥΠΟΓΡΑΦΕΙΟΝ * מכתבי

LA BOURSE

Istanbul 22 Août 1935
(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 94.25	Quais 10.25
Ergani 1933 95.—	B. Représentatif 45.40
Unitaire I 27.85	Anadolu I-II 45.75
II 26.20	Anadolu III 46.25
III 26.70	

ACTIONS

De la R. T. 58.50	Téléphone 13.—
Iş Bank. Nomi. 9.60	Bomonti —
Au porteur 9.50	Deros 17.—
Porteur de fonds 90.—	Ciments 12.95
Tramway 80.50	Ititbat day. 9.50
Anadolu 25.—	Şark day. 0.95
Şirket-Hayriye 15.50	Balia-Karaidin 1.55
Régie 2.30	Droguerie Cent. 4.65

CHEQUES

Paris 12.03.—	Prague 19.19.50
Londres 623.50	Vienne 4.19.40
New-York 79.75	Madrid 5.81.43
Bruxelles 4.72.75	Berlin 01.98.—
Milan 9.71.88	Belgrade 34.96.33
Athènes 83.71.50	Varsovie 4.21.—
Genève 2.44.—	Budapest 4.51.40
Amsterdam 1.17.83	Bucarest 63.77.55
Sofia 63.35.20	Moscou 10.98.—

DEVICES (Ventes)

Pts.	Pts.
20 F. français 168.—	1 Schilling A. 23.50
1 Sterling 625.—	1 Peseta 25.—
1 Dollar 125.—	1 Mark 42.—
20 Lires 108.—	1 Zloty 23.50
0 F. Belges 82.—	20 Leis 16.—
20 Draohmes 24.—	20 Dinars 56.—
20 F. Suisses 820.—	1 Tchernovitch 31.—
20 Levass 24.—	1 Ltq. Or 9.29
20 C. Tchèques 98.—	1 Mecidiya 0.53.—
1 Florin 81.—	Banknote 2.35

TARIF DE PUBLICITÉ

4me page	Pts. 30 le cm.
3me "	" 50 le cm.
2me "	" 100 le cm.
Echos :	" 100 la ligne

Une vue générale de Gaziantep



Une vue générale de Gaziantep

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 10

LA VERGE D'AARON

Par D. H. Lawrence

Traduit de l'anglais par ROGER CORNARZ

CHAPITRE III

L'arbre illuminé

— Bravo mon vieux, dit Jim qui paraissait tout à fait dégrisé maintenant. Entrez pour prendre un verre.

Aaron Sisson se laissa passivement entraîner. Les autres suivirent en silence, laissant l'arbre s'éteindre peu à peu dans la nuit. L'étranger buta à la porte-fenêtre entr'ouverte.

— Attention au seuil, dit Jim affectueusement.

Ils s'approchèrent tous du feu qui était encore chaud, et s'assirent autour. Josephine se tourna vers Aaron Sisson qui était assis négligemment sur sa chaise, son verre de whisky à la main, dans son lourd pardessus. Il n'avait pas envie de boire. Ses cheveux étaient blonds, bien coiffés, sa bouche et son menton beaux mais un peu obstinés, ses yeux impéné-

tables. Il était pâle d'une pâleur qui ne lui était pas naturelle. Bien qu'il eût l'air de sourire, il était, au fond de lui-même, plein de dureté et d'antagonisme. Il n'avait pas envie d'être parmi ces gens. Pourtant il restait.

— Vous sentez-vous tout à fait bien ? lui demanda Josephine.

Il la regarda vivement.

— Moi ? dit-il en souriant vaguement. Mais oui, je suis très bien.

Puis il laissa retomber la tête et il parut oublier où il était.

— Dites-nous votre nom, dit Jim affectueusement.

— Mon nom est Aaron Sisson, si cela vous dit quelque chose, répondit-il.

Jim se mit à ricaner.

— C'est un nom que je ne connais pas, dit-il.

Puis il nomma tous les assistants. Mais l'étranger y prenait à peine garde, bien qu'il promenait de l'un à l'autre un re-

gard lent et aigu de voyant.

— Vous rentriez à la maison ? demanda Robert avec humeur.

L'étranger leva la tête et le regarda.

— A la maison ? répéta-t-il. Non j'allais dans l'autre direction.

— Beldover ? demanda Robert.

— Oui.

Ce visage pâle, impassible, sans expression, ces yeux bleus souriaient d'un sourire qui n'était pas un sourire, cette tête bien faite qui retombait sans cesse émuvaient curieusement Josephine. Elle avait envie de pleurer.

— Etes-vous mineur ? demanda Robert « de haut en bas ».

— Non, dit Josephine qui avait examiné ses mains.

— Vérificateur du pesage des ouvriers, répondit Aaron.

Il avait vidé son verre. Il le posa sur la table.

— Encore un ? dit Jim qui écoutait l'étranger fixement, avec une curieuse attention.

— Non, dit Josephine. C'est assez.

Aaron regarda Jim puis Josephine et sourit lentement, avec une lointaine amertume. Puis il laissa de nouveau retomber la tête. Ses mains étaient mollement croisées entre ses genoux.

— Et la femme ? dit Robert, le jeune lieutenant. Que font la femme et les gosses ? Vous êtes marié, n'est-ce pas ?

Le regard sardonique de l'étranger se posa sur l'officier.

— Oui, dit-il.

— Ne vont-ils pas vous attendre ? dit Robert s'efforçant de garder sa bonne humeur et son ton d'autorité.

— Probablement.

— Alors vous feriez peut-être mieux de rentrer, non ?

Les yeux de l'intrus ne quittaient pas l'officier rougissant.

Le visage d'Aaron prit lentement une expression satirique.

— Oh, laissez tomber ce ton militaire, dit dédaigneusement Jim. Nous sommes tous des pékins ici. Tout va bien, n'est-ce pas ?

dit-il plus haut en se tournant vers l'étranger avec un ricanement qui découvrait ses dents pointues.

Aaron fit un petit rire d'assentiment.

— Combien d'enfants avez-vous ? chanta Jim qui se tenait à distance.

— Trois.

— Des filles ou des garçons ?

— Des filles.

— Rien que des filles ? Ah ! chères petites. Et de quel âge ?

— La plus âgée a huit ans, la plus jeune neuf mois.

— Si petite ! chanta Julia avec un tendresse qui était maintenant sincère.

Aaron laissa retomber sa tête.

— Mais vous allez les retrouver, n'est-ce pas ? dit Josephine dont les yeux s'emplissaient déjà de larmes.

Il souriait du même sourire pâle, mauvais.

— Pas ce soir, dit-il.

— Mais pourquoi ? Vous avez tort !

— Mais... quel lit vous proposez-vous de lui offrir ? demanda Robert, très of-

ficier.

— Je ne me propose rien du tout, mon garçon répondit Jim ironiquement.

Il n'aimait pas Robert. Puis, se tournant vers l'étranger :

— Ne croyez-vous pas que vous êtes très bien sur le canapé de ma chambre ? C'est un bon canapé, assez grand avec beaucoup de couvertures...

Sa voix était aisée, intime.

Aaron le regarda et fit un signe d'assentiment.

Ils burent encore un verre et montèrent tous deux, un peu titubants, à la chambre de Jim.

Aaron emporta son chapeau me-

lon.

Robert fit encore le cent pas dans le salon pendant quelque temps. Puis il se pencha sur la table et se mit à lire un instant et entra. Il éteignit la lumière et se mit à se déshabiller. Il se sentait, s'assura du feu, verrouilla soigneusement les portes-fenêtres. Il vit au-dessus de la porte-fenêtre, dans la nuit, la lumière fantomatique des bougies à l'autre bout de la pelouse. Il alla à aller les éteindre, mais y renonça. Alors, il monta chez lui, et la lumière s'éteignit. De vagues flocons de neige tombaient au dehors.

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI

Umumi neşriyat müdürü :